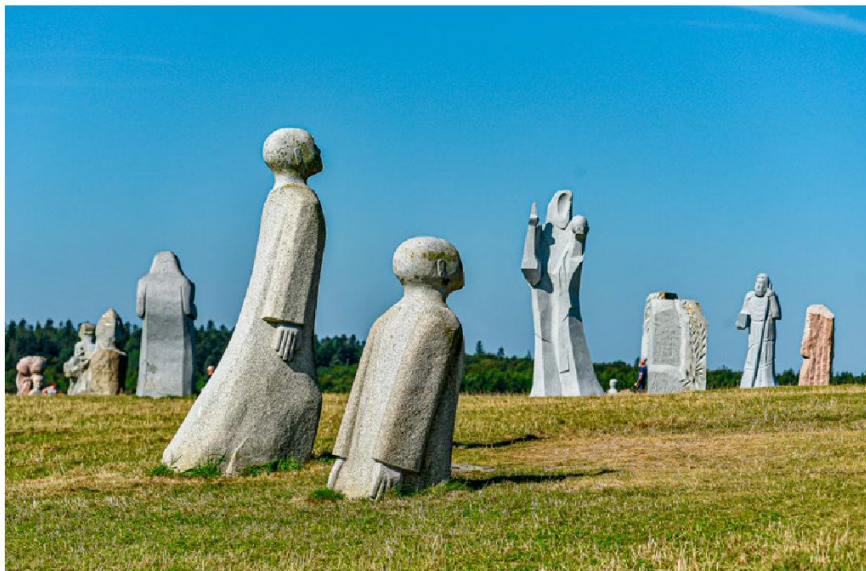


Celtomanie, une passion française

Un texte forgé au XVIII^e siècle dévoile la prétendue survie du druidisme et débouche sur un engouement – d’abord assis sur des fondations historiques bien légères – qui va faire de la Bretagne le conservatoire d’anciens savoirs païens... et chrétiens ! **PAR BRUNO DUMÉZIL**



La croix et le menhir Marquée par un héritage préchrétien (largement réinventé), la région reste le laboratoire d’un étonnant syncrétisme, dont témoigne la « Vallée des Saints », inaugurée en 2009 à Carnoët, qui veut honorer 1 000 saints bretons !

Lors de leur arrivée sur le continent entre le v^e et le vi^e siècle, les Bretons ont pu voir des pierres levées, menhirs et autres dolmens. Mais ces structures avaient, pour la plupart, été dressées au III^e millénaire avant notre ère par des populations sans lien avec les Celtes. Ni les Gaulois ni les Romains n’avaient attaché d’intérêt à ces monuments, qu’ils avaient parfois démontés pour y récupérer des matériaux. Quant aux druides, ils disparaissent très tôt des Gaules, sans doute dès le I^{er} siècle de notre ère. Les populations venues de l’île de *Britan-*

nia (lire p. 36-39) sont, pour leur part, chrétiennes et de confession catholique. Autant que l’on puisse le savoir, elles disposent d’une structure ecclésiastique assez comparable à celle du reste de l’Occident. Tout au plus, la faiblesse du réseau urbain en Armorique amène-t-elle les monastères à concentrer beaucoup de pouvoirs, une situation que l’on rencontre également en Irlande ou au pays de Galles. On en a parfois déduit l’existence d’une chrétienté celtique, unifiée par des traditions particulières, ce qu’aucune source médiévale ne vient confirmer. Mais, au début du XVIII^e siècle, un Irlandais, John Toland

(1670-1722), rédige une *Histoire de la religion et de l’érudition celtiques contenant le récit des druides*. À l’en croire, un savoir ésotérique païen se serait maintenu dans les terres de l’extrême Occident, de bouche à oreille, et aurait ainsi échappé à de supposées persécutions organisées par l’Église romaine ; et Toland d’affirmer que c’est un druide qui le lui a dit ! Deux décennies plus tard, l’Écossais James MacPherson prétend, pour sa part, avoir collecté les vestiges de la grande littérature païenne disparue, sous la forme des poèmes du barde Ossian ; on découvrira plus tard qu’il les a lui-même composés. La France ne saurait être en reste ! En 1804 est fondée à Paris une Académie celtique, qui vise à redécouvrir les savoirs perdus. En 1839, La Villemarqué (1815-1895) publie le premier poème druidique continental, *Les Séries*, qu’il affirme avoir entendu à la veillée en Basse-Bretagne. Le succès est immédiat.

Rétablir la « tradition »

Mais ses méthodes de travail sont fortement contestées, notamment dans le milieu des folkloristes bretons. Les mystères des mégalithes, qui suscitaient la fascination des premiers romantiques, deviennent bientôt l’objet d’ironie : « Les pierres de Carnac sont de grosses pierres », écrit Stendhal en 1847. Le néodruidisme continue pourtant de séduire les ésotéristes. Hippolyte Denizard Rivail (1804-1869), fondateur du spiritisme français, prend le nom d’Allan Kardec – le druide qu’il affirme avoir été dans une vie antérieure – et se fait enterrer sous un dolmen au Père-Lachaise. Les historiens catholiques bretons préfèrent insister sur le rôle des moines dans l’histoire de la Bretagne.

Au carrefour des traditions de celtisme et d’une volonté de renouveau catholique, l’abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) soutient le rétablissement d’une « tradition bretonne ». Ce faisant, il défend ardemment la langue bretonne tout en luttant contre le communisme, dans lequel il voit une forme de néopaganisme. Depuis 2009, la « Vallée des saints » propose, pour sa part, une forme de syncrétisme en figurant les saints fondateurs de la Bretagne sous la forme de pierres levées. **■**